

qui nous a tirés du désert arriva avec environ 20 prisonniers, dont plusieurs bien que nous leur fûmes inconnus pourraient faire le récit de notre emprisonnement à F. P. et rassurer les Sauvages sur ce que nous leur avions dit.

Au reste, si nous ne fûmes pas mieux traités nous ne fûmes pas non plus plus maltraités tant que nous demeurâmes en de ça des limites du village. M. D.-S. ayant été transféré dans un village voisin, il était naturel pour moi de désirer le voir. Le chef ayant connu l'objet de mon désir, me fit un jour signe de le suivre. Ce que je fis m'estimant très honoré d'être en compagnie de Sa Majesté Sauvage. Après une marche d'environ deux milles il me fit voir M. D.-S.. Il nous sembla que nous ne nous étions vus depuis des mois, et cette rencontre nous causa un vif plaisir. Mon ami s'étant gelé les pieds, se voyait obligé de garder la maison et ne pouvait en parcourant le village se procurer la nourriture suffisante, car sa cuisine était fort chétive, et les Dames Sauvages n'avaient pas la générosité de celles qui nous avaient accueillis, lors de notre arrivée dans le premier village. Il parut affligé quand je lui dis de quelle manière je me procurais chaque jour 10 pintes d'*HAMMONY*. Je me tatouais et m'habillais à la façon des Sauvages, et j'allais ainsi visiter les cantons d'alentour où l'on présentait à mes pieds chaque fois une chaudière pleine d'*HAMMONY*. Ce mets était composé de blé d'Inde, écrasé gros, bouilli dans de l'eau avec de la chair d'un animal quelconque ou des boyaux secs de chevreuil. Cette dernière composition était de plus souvent employée, et quoiqu'elle fit un méchant ragoût je ne laissais de le savourer avec plus de délices que tout autre plat somptueux dans d'autres circonstances ; ce bouilli donnait un excellent goût à la soupe quand elle était bien remuée et hachée. Comme M. D.-S., mourait presque de faim tandis que je vivais dans l'abondance, je lui proposai de lui apporter quelque mets de temps à autre. A cet effet, je mis en réserve quelques biscuits, et les lui portai sans encombre. La seconde fois que j'allai le visiter, je fis la rencontre d'un jeune Sauvage qui m'arrêta en me faisant plusieurs signes que je ne compris point, et finalement me laissa passer. Quelques jours plus tard, je me hâtai pour aller porter à mon ami quelques biscuits, que j'avais ramassés. Je m'avançai par le chemin ordinaire sans songer à rien, lorsque je me trouvai tout-à-coup face à face avec le jeune Sauvage qui m'avait déjà arrêté. Il s'avança vers moi, un grand couteau à la main, accompagnant ses gestes incompréhensibles par des paroles plus incompréhensibles encore. Ses gestes ne me laissèrent soupçonner en